

Le *perfect* anglais : étude typologique et contrastive

Patrick CAUDAL

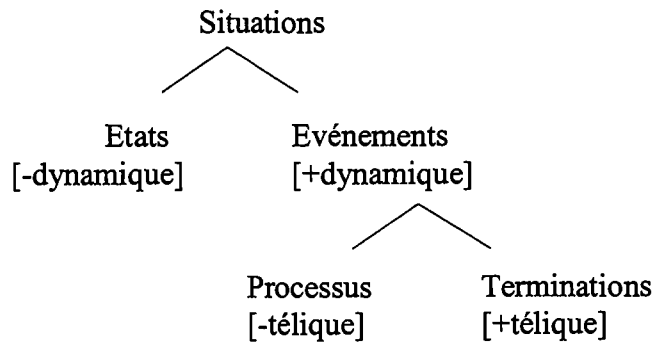
Lattice, UMR 8094 C.N.R.S., Université de Paris 7
SEAMAN/GEAR, Université de La Rochelle

1. INTRODUCTION : QUELQUES NOTIONS INDISPENSABLES

Le parfait compte certainement au nombre des notions les plus communes de la typologie des langues. Pour autant, il ne compte pas nécessairement au nombre des notions les plus transparentes, comme je vais tâcher de le montrer ici. La problématique abordée sera celle de la place qu'occupe le (*present*) *perfect* anglais dans le paysage typologique global, temps souvent méconnu d'une langue réputée elle (trop) bien connue. L'approche adoptée sera en outre *contrastive* ; une telle démarche permettra de révéler de façon très fine les variations d'interprétation du *perfect*, ainsi que cerner de manière systématique la position que le parfait occupe dans le système aspecto-temporel de l'anglais en comparaison de celle qu'il occupe dans le système aspecto-temporel du français. Mais avant de me lancer dans cette étude typologique et contrastive, je vais d'abord introduire un certain nombre de concepts qui lui sont indispensables.

1.1. Tripartition des types de situation

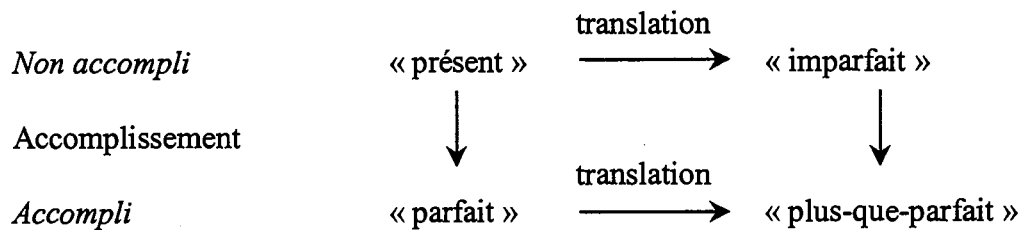
Je commencerai par définir brièvement une typologie des situations qui sera utile à la description des données. Je la suppose fondamentalement tripartite, comme le montre la Figure 1. Je distinguerai en effet entre trois grandes classes qui sont les *états* (non dynamiques, atéliques), les *processus* (dynamiques, atéliques) et les *terminations* (dynamiques, téliques). Je supposerai connue la notion de télicité et ses diagnostics usuels (*in/for* – *en/pendant*, etc.). Celle de dynamacité correspond grosso modo à la présence d'un causateur / déclencheur / contrôleur de la situation ; elle peut être testée par *être en train de* en français, *be in the process of* et certaines lectures du *present progressive* en anglais.

Figure 1: *typologie sommaire des situations*

1.2. Accompli, non accompli, achevé, non achevé

L'opposition entre accompli et non accompli sera centrale à cette entreprise de description du *present perfect*. Elle est liée à la prise ou non-prise en compte dans l'intervalle validé par l'énonciateur d'une borne fermée (correspondant à un intervalle topologiquement fermé). Cette borne peut être une coupure temporelle contingente et correspondre à l'effet d'un modifieur de durée (*pendant*), auquel cas une situation est interrompue avant d'atteindre son dernier point, ou correspondre à la validation du point final naturel (« terminus ») d'une situation. À l'accompli, il y a *concomittance* entre l'intervalle validé par l'acte d'énonciation et l'intervalle inhérent à une relation prédicative, de façon telle que la borne droite du second est incluse dans le premier.

Une autre opposition importante est celle entre achevé et non achevé, qui correspond à la prise en compte ou non-prise en compte du terminus associé à une situation dans l'intervalle validé par l'énonciateur : une situation présentée comme achevée ne peut se poursuivre plus loin qu'elle n'a été ; la coupure n'est pas contingente, mais nécessaire. Il s'ensuit que seul l'accompli peut être achevé ou non achevé, alors que le non-accomplis est nécessairement non achevé (puisque'il interdit la prise en compte d'une borne, quelle qu'elle soit). La relation entre accompli/non accompli et achevé/non achevé peut être représentée au moyen du carré d'oppositions suivant, que j'emprunte à (Holt 1943, Guentchéva 1990) :



1.3. Notions de structure phasale et de focalisation

Afin de mieux définir le fonctionnement aspectuel du *perfect* dans son interaction avec les *types de procès*, il sera replacé dans le cadre d'une théorie générale de l'interaction entre apport aspectuel des temps et apport aspectuel des structures

prédicatives (composées *grosso modo* d'un verbe et de ses compléments, y compris le complément de rang zéro). Reprenant une terminologie proposée par C. Smith (1991), je nommerai le premier type d'information le *point de vue aspectuel*, et le second la *structure situationnelle*.

La structure situationnelle (qui est l'étude de la structuration interne des types de procès, en tant qu'ils sont associables à des usages particuliers de structures prédicatives) fait intervenir au moins deux niveaux de granularité dont un seul nous intéressera ici : il s'agit de la *structure phasale*. Celle-ci correspond à la structuration des situations en *étapes* ou *phases* linguistiquement stabilisées, c'est-à-dire à une abstraction cognitivo-linguistique sur la réalité, intégrée au *modèle du monde* qu'offre la langue. Elle offre des « schémas temporels » simplifiés à bien des égards, et est fondée sur des propriétés empiriquement attestées en langue, à savoir i) la distribution et l'interprétation des temps verbaux et ii) celle de certains modifieurs de GV avec une structure prédicative donnée (pour laquelle un même sens général est retenu). Ces deux types de marqueurs contribuent à effectuer ce que j'appelle une *focalisation*. La focalisation est une opération par laquelle un énonciateur met en lumière tout ou partie de la structure (phasale) d'une situation. Par exemple, en (1), une partie de la phase « centrale » de la situation décrite se trouve mise en avant. On voit qu'en (2) et (3), ce sont deux zones différentes d'une situation d'ascension d'une montagne qui se trouvent focalisées : celle décrite par (2) est temporellement postérieure à celle décrite par (3) ((2) renvoie à l'intervalle précis où Yannig atteint le sommet, alors que (3) renvoie à l'approche graduelle du sommet par Yannig).

- (1) *Yannig mangeait sa crêpe.*
- (2) *Lorsque l'hélicoptère atterrit, Yannig atteignait le sommet.*
- (3) *Yannig atteignait lentement mais sûrement le sommet.*

La notion de structure phasale a un contenu fortement gestaltiste dans la mesure où les situations sont données comme des figures se détachant plus ou moins nettement, et selon des modalités variables, sur le fond du temps montré. Ceci est reflété par la notion de *hiérarchie de saillance des phases* et de *focalisation* ; toutes les phases d'une situation ne sont pas également « visibles », ni dans les mêmes conditions. On peut distinguer trois degrés de saillance, plus un « non-degré » :

- Degré 2 (maximal) : la phase est visible même avec un point de vue neutre et un contexte discursif et phrastique aspectuellement non informatif ;
- Degré 1 (moyen) : la phase est visible avec un point de vue autre que neutre, avec ou sans modifieurs (voire de contexte) favorisant une focalisation sur elle ; elle est par ailleurs accessible aux modifieurs de GV ;
- Degré 0 (faible) : la phase est accessible uniquement à un point de vue spécialisé dans la mise en position focale de cette phase, et/ou incompatible avec toute autre phase ; elle est inaccessible aux modifieurs de GV, contextes discursifs et points de vue neutres ;
- Absence de degré de saillance (\emptyset) : la phase est absente de la représentation d'une situation.

Je donne en (4) et (5) des exemples illustrant la focalisation de différentes phases pour deux structures prédicatives : *Yannig – arriver au sommet* et *Yannig – partir*.

- (4) a. #*Yannig arriva au sommet pendant quatre jours.*
 b. *Yannig est arrivé au sommet.* (phase résultante focalisée)
 c. *Yannig arrivait au sommet.* (phase préparatoire/interne focalisée)
 phase interne : saillance 2
 phase préparatoire : saillance 1
 phase résultante : saillance 0
- (5) a. *Yannig partit pendant quatre jours.* (phase résultante focalisée)
 b. *Yannig est parti.* (phase résultante focalisée)
 c. *Yannig partait.* (phase préparatoire/interne focalisée)
 phase préparatoire : saillance Ø ou 0
 phase interne : saillance 2
 phase résultante : saillance 1

La focalisation est en fait une opération de validation énonciative d'une phase. Elle fait intervenir le contenu énonciatif des temps. Ainsi, en (4a) et (5a), une localisation en rupture par rapport à l'origine énonciative est opérée par le *passé simple*. Cet effet de distanciation paraît être inhérent à la prise en compte de relations textuelles plutôt qu'énonciatives dans la structuration du discours ; il semble qu'il s'agit d'une condition nécessaire au contenu *linéaire* du *passé simple* (il n'a pas de saisie globale des contours d'une figure sans distanciation), cf. Vetters (1996). Au contraire, en (4c) et (5c), l'*imparfait* s'accompagne d'une localisation forte par rapport à l'origine énonciative, produisant un effet d'immersion du point de vue de l'énonciateur dans la trame des événements ; en l'occurrence la phase interne d'une situation (ce qui exclut la prise en compte des bornes). Enfin, le *passé composé* provoque immersion du point de vue dans la phase résultante, avec en prime la possibilité d'accéder à la phase interne, afin de rendre compte des propriétés d'aoriste de ce temps¹.

2. DÉFINITION DE LA RÉSULTATIVITÉ ET DES TEMPS RÉSULTATIFS

Cette section sera consacrée à une tentative de définition théorique de la résultativité et d'identification des caractéristiques des temps résultatifs. Nous verrons que ces points sont essentiels à la compréhension du fonctionnement des formes de parfait. J'examinerai tout d'abord la nature du *perfect* en qualité de temps (est-ce un pur parfait, un résultatif, un parfait à traits d'aoriste ?) (section 0) avant de m'intéresser à la définition sémantique qu'il convient de donner de la notion de résultativité en général (section 0) ; la définition qui sera retenue accorde une place importante à la notion d'état résultant. Je replacerai ensuite le *perfect* dans une perspective typologique plus générale (section 0), et conclurai ce développement par une discussion sur les types de situations acceptant des états résultants (section 0), afin de mesurer l'étendue du domaine lexical que peut couvrir l'expression de la résultativité en anglais.

¹ Sur l'ambivalence aspectuelle de ce temps, voir Benveniste (1966), Gosselin (1996) et Caudal (2000).

2.1. La question des formes résultatives et le statut du *perfect* : Nedjalkov (1988)

De l'avis de nombre de linguistes ayant étudié le *perfect* anglais (cf. pêle-mêle Mittwoch 1988, Parsons 1990, Michaelis 1994), ce temps a un sens éminemment résultatif², dans la mesure où une phrase au *perfect* décrit selon eux une forme ou une autre d'état résultant. Toutefois, l'une des références les plus notoires qui se soit intéressée à une typologie des formes résultatives, à savoir l'ouvrage de Nedjalkov (1988), défend une thèse qui va à l'encontre de celle communément admise par les anglicistes en ce qui concerne le *perfect* ; Nedjalkov *et al.* ne le considèrent en effet pas comme un véritable temps résultatif. Ainsi, Ju Maslov définit (cf. Maslov 1988:63 sqq.) le parfait comme un temps mettant en relation deux plans temporels distincts : passé et présent, ou encore passé antérieur et passé. Il nomme le premier plan *précédent* et le second *séquent*. Par ailleurs, Maslov (p. 64) oppose un « parfait-action » (*actional perfect*), qui est le parfait proprement dit (cf. (7)), à un « parfait-état » (cf. (6)) (*statal perfect*), qui est selon lui le véritable résultatif : le premier met en avant l'événement cause d'un état résultant, alors que le second le gomme au profit du seul résultat. Cet événement cause appartient au « plan temporel précédent », pour reprendre la terminologie de Maslov, alors que l'état résultant appartient au « plan temporel séquent ».

Or Nedjalkov et Maslov rangent le *perfect* parmi les temps renvoyant principalement au plan précédent, c'est-à-dire à l'événement cause (cf. Maslov 1988:65). Logiquement, Nedjalkov & Jaxontov (1988:42) définissent le *perfect* anglais comme un « *perfect with no properties of resultative* »³.

- (6) *He is gone.* ('passive resultative' = 'statal perfect')
- (7) *He has gone.* ('actional perfect')

2.2. Définition sémantique adoptée : une forme au moins en partie résultative

La position défendue ici quant à la relation entre *perfect* et résultativité sera toute différente de celle de Nedjalkov (1988) ; en accord avec la position dominante dans le domaine, je traiterai le *perfect* comme une forme au moins en partie résultative. Le principal argument pour justifier cette position provient d'une propriété distributionnelle et interprétative du *perfect* qui a été ignorée par Nedjalkov *et al.*, et qui interdit qu'on le classe parmi les « parfaits d'action » : le *perfect* est en effet incompatible avec un marqueur de localisation dans le passé, comme l'attestent les exemples (8)-(10). L'insertion d'un modifieur de localisation temporelle dans le passé rend ces énoncés inacceptables.

- (8) a. *However, he had five runners at the Huntingdon meeting last Thursday and said: "I have talked to everyone I can about it and Peter Webbon, the Jockey*

² Au moins pour une partie importante de ses valeurs ; certaines ne pourront pas être étudiées ici faute de place, telles le *parfait d'expérience* (voir Guentchéva 1990 et Michaelis 1994).

³ On remarquera qu'ils introduisent une très légère modulation dans leur position en autorisant le *perfect* à apparaître dans des contextes résultatifs lorsqu'ils écrivent : "*However, it is not to say that the perfect cannot occur in typically resultative contexts*". Mais ils ne définissent pas clairement ce que serait le statut de ces « usages en contexte résultatif ».

Club's chief vet, has convinced me that we won't be doing any harm." (The Guardian, 22/03/01)

b. ...*"I have talked to everyone I can about it **last Thursday** and Peter Webbon, the Jockey Club's chief vet, has convinced me that we won't be doing any harm."

- (9) a. A spokeswoman for the hospital said: "We have offered a full and unreserved apology to Teresita and her family for what has happened. (ibid.)
b. A spokeswoman for the hospital said: *"We have offered **yesterday** a full and unreserved apology to Teresita and her family for what has happened.
- (10) a. His study suggests that part of the regions' problem is the rapid growth in the 1960s, when dozens of branch museums opened in libraries and other public spaces. Thirty-nine of these have closed, and he predicted more to come. (ibid.)
b. ...*Thirty-nine of these have closed in **1999**, and he predicted more to come.

La notion de marqueurs de localisation dans le passé est complexe, et ne recouvre pas tous les marqueurs renvoyant à un sous-intervalle d'un intervalle de « maintenant étendu » (XN *eXtended Now*, ce concept provenant de McCoard 1978). Il est ainsi possible de voir apparaître le *perfect* avec des marqueurs tels que *earlier this morning* si le matin n'est pas achevé, (*earlier*) *this week* si la semaine n'est pas révolue comme en (11)-(12), mais aussi avec des intervalles qui sont au moins en relation de continuité avec XN (*just, in recent years, recently*⁴ cf. (13)-(14)) :

- (11) *The front page and leading articles download correctly, but **recently**, readers' letters have appeared from previous issues.* (The Guardian, 12/04/01)
- (12) *On the home front, Mr Bush has made it clear that he believes that the current black-outs which **have been affecting** California **this week** are in part to do with the state's environmental policies.* (The Guardian, 10/04/01)
- (13) *Over the last few days Mr Blair has been voicing exasperation to colleagues about the ministry.* (The Times, 12/04/01)
- (14) *He has been riding in Dubai over the winter.* (The Guardian, 10/04/01)

Dans un même ordre d'idée, le fait que le *present perfect* décrive un état résultant présent qu'il attribue à au moins un GN argument est une propriété qui seule peut expliquer le contraste entre les célèbres exemples(15a) et (15b), le premier n'étant pas prononçable en 2001, après la mort d'Einstein.

- (15) a. ?*Einstein has visited Princeton.*
b. *Princeton has been visited by Einstein.*

Cette incompatibilité du *perfect* avec marqueurs de localisation dans le passé cadre mal avec l'idée de Maslov, Nedjalkov et al. selon laquelle le *perfect* est un temps mettant justement l'emphasis sur un événement du passé (appartenant au « plan

⁴ Précisons : des marqueurs comme *just* ou *recently* ne provoquent pas une focalisation sur la phase interne de la situation, et donc sur le plan antécédent ; ils portent sur l'intervalle de l'état résultant, dont ils indiquent qu'il vient de débiter quasiment avec XN (*just*), ou qu'il a commencé à être validé dans un intervalle qui prolonge XN (*recently*). Toute forme de hiatus temporel entre XN et l'état résultant rend impossible une lecture résultative « pure » ; des lectures « d'expérience » sont en revanche compatibles avec de tels hiatus. Sur le concept de hiatus temporel, voir Caudal (2000).

précédent » dans leur terminologie), et suggère au contraire que le *perfect* renvoie avant tout au plan « séquent », c'est-à-dire aux conséquences présentes d'une situation passée. Il s'agit donc d'un temps résultatif. D'un point de vue typologique, il est par conséquent nécessaire de placer le *perfect* au moins entre les parfaits d'état et les parfaits d'action, et sans doute plus près des premiers que des seconds. Si l'on compare le fonctionnement du *perfect* anglais avec celui du *passé composé* français, ces deux temps paraissent correspondre à deux types assez différents de temps parfaits, que l'on peut définir comme :

- i. des temps acceptant des sens résultatifs au moins dans des contextes appropriés, mais capables de mettre l'accent sur une situation appartenant au plan « précédent » (cf. le *passé composé*) ;
- ii. des temps principalement résultatifs, mettant l'accent sur l'état résultant du plan « séquent », et ne permettant pas d'accéder véritablement à un événement passé (cf. le *perfect*).

À présent qu'il est établi que le *perfect* est une forme à sens résultatif, il reste à proposer une définition sémantique abstraite de la résultativité qui puisse valoir pour le *perfect*. Une telle définition peut aisément se formuler en termes de structure phasale et de focalisation : est résultative une forme qui renvoie au plan séquent en y validant au moins une partie de la *phase résultante* d'une situation ; cette situation possède une phase interne qui est présupposée appartenir au passé (du moins lorsque le *perfect* a une lecture accomplie). Dans le cas de formes résultatives grammaticales (comme le *parfait*), il y a tout bonnement *focalisation* sur la phase résultante d'une situation. On notera que les modificateurs de GV sont eux aussi susceptibles de provoquer l'attribution de lectures résultatives à des énoncés à des temps autres qu'intrinsèquement résultatifs ; je ne m'intéresserai pas ici à de telles données faute de place pour les passer en revue, mais on trouvera dans Caudal (2000) une étude détaillée de cette question. On voit que la définition proposée fait une place importante à la notion de structure phasale ; la chose s'avérera particulièrement précieuse pour rendre compte des différences de comportement entre les formes simple et progressive du *perfect*.

2.3. *Perfect* anglais et cycle du parfait

Procédons à présent à une mise en situation typologique plus précise du *perfect* anglais. Si l'on reprend les propositions de Nedjalkov, Maslov *et alii* en ce qui concerne la genèse des formes de parfait et leur évolution ultérieure, on obtient les étapes successives sur un processus graduel d'évolution des résultatifs vers le parfait, et même l'« aoriste⁵ » :

- i. états lexicaux, recevant éventuellement une valeur résultative (« états résultatifs »), cf. *la bouteille est vide* ;
- ii. formes statives résultatives ayant certaines propriétés du parfait (ou « parfait statif »), cf. *la bouteille est vidée* ; elles sont illustrées par les participes passés

⁵ Par *aoriste* je désigne un temps verbal permettant une rupture avec le plan du présent et l'inscription d'événements dans une structure de succession. Ce terme recouvre par exemple le *passé simple* en français et les usages non résultatifs du *simple past* ; cf. Guentchéva (1990:83 sqq.) pour des remarques sur l'emploi de ce terme en typologie des langues.

adjectivaux en français et anglais, ou certaines formes spécifiques dans les langues ;

- iii. « parfait » à contenu principalement résultatif ; il exprime avant tout un état résultant ; le *perfect* anglais et le *parfait* lithuanien en sont deux exemples ;
- iv. « parfait » ayant des traits d'aoriste ou de prétérit, exprimant soit un point de vue résultatif, soit un point de vue quasi perfectif ; c'est le cas du *passé composé* français⁶, que l'on sait partager certaines des propriétés du *passé simple* (notamment sa capacité à référer directement à des phases internes de situations passées, ce que le *perfect* ne peut pas, par exemple) ;
- v. aoriste ou prétérit, n'exprimant plus un point de vue résultatif mais perfectif ; la phase résultante n'est plus alors qu'une simple implication de ces temps.

On voit que le *perfect* britannique et le *passé composé* français sont situés à des points différents de ce continuum génétique. De plus, l'évolution du *perfect*, particulièrement dans les dialectes de la zone Asie-Pacifique, démontre que ce processus se poursuit. L'anglais australien oral possède maintenant un *perfect* de type iv), semblable à beaucoup d'égards au passé composé français (cf. Engel & Ritz 2000).

2.4. À propos du *perfect* comme point de vue sélectionnant les phases résultantes

Avant de passer à l'examen détaillé des deux formes de *present perfect*, je voudrai m'attarder un instant sur la définition que je viens de donner de la résultativité, et sur un problème qu'elle soulève. On a souvent indiqué ou sous-entendu dans quantité de travaux consacrés à l'aspect en anglais que seules les situations téléliques sont compatibles avec le *perfect* (voir par exemple Moens & Steedman 1988), y voyant une conséquence de l'idée que seule une situation télélique peut avoir un état résultant.

En réponse à cette analyse, on observera d'abord qu'il est *a priori* impossible de considérer le *simple perfect* comme un test de la télélicité, puisqu'il est compatible avec des structures prédicatives statives ; il est de plus nécessaire de prendre en considération la forme *progressive* de ce temps, ce que les auteurs liant *perfect* et télélicité ne font pas. Il semble en fait que l'on doive accorder la possibilité de lectures résultatives (et donc des phases résultantes) aux situations atéléliques elles aussi, et que le lien entre télélicité et *perfect* ne saurait être direct.

Mais est-il pour autant vrai que tous les types de situations sont compatibles avec le *perfect*, et donc susceptibles de recevoir des phases résultantes ? On a souvent mis en avant une incompatibilité supposée de ce temps avec les semelfactifs (voir Moens & Steedman 1988, Pustejovsky 1995, entre autres), ainsi que l'illustre (16). Il est effectivement difficile d'imaginer un contexte approprié dans lequel cet énoncé ferait sens : il réfère à un état résultant du sujet, or il est difficile de voir en quoi John a été affecté par le fait d'avoir le hoquet. Les semelfactifs ont des conséquences « vagues », très largement indéterminées.

(16) ?*John has hiccuped* (acceptabilité de Moens & Steedman 1988).

⁶ Voir à ce propos Gosselin (1996) et bien sûr Benveniste (1966).

Toutefois, dans un contexte marqué, (16) est tout à fait acceptable ; Smith (1991) et Rivière (1990) ont fait des observations analogues. Rivière (1990:129) relève que *sneeze* et *bounce* peuvent se combiner avec les deux types de *perfect*, et donne globalement les semelfactifs comme compatibles avec le *perfect* (cf. p. 132) (*modulo* une exception : *to bang*).

Le cas des semelfactifs écarté, on peut légitimement se demander si aucune classe de verbes est incompatible avec le *perfect*. Rivière (1990) propose quelques candidats à l'incompatibilité :

- i. des verbes de perception ayant pour sujet l'*objet* perçu (*look, seem, sound*) ; l'argument « percepteur » est lui au mieux réalisé à un cas oblique (*It seemed to me...*) ;
- ii. des verbes d'émotion et d'attitude (*want, pity*).

Ces propositions sont fondées sur la manipulation d'exemples fabriqués. Or une étude sur corpus (*Hansard corpus*) a livré de nombreuses occurrences de ces verbes au *perfect* (cf. (17)-(27)).

- (17) *What President-elect Clinton has seemed to have suggested.*
Ce que le président élu semble avoir laissé entendre--
- (18) *What we have to realize is that in this country women have not had the same feeling about protecting themselves that men have seemed to feel that women should have.*
Nous devons réaliser qu'au Canada les femmes ne voient pas leur propre protection comme les hommes semblent penser que les femmes devraient le faire.
- (19) *Canadian businesses have seemed slower to adopt new technologies than their counterparts in other industrialized countries.*
Il semble que les entreprises canadiennes aient été plus lentes à adopter de nouvelles technologies que leurs homologues des autres pays industrialisés.
- (20) *I am happy to hear that the Minister of National Defence has expressed interest in our concerns and has sounded as though he would accept some of our amendments.*
Je suis heureux d'apprendre que le ministre de la Défense nationale a manifesté de l'intérêt à l'égard de nos préoccupations et a semblé laisser entendre qu'il accepterait certains de nos amendements.
- (21) *He has sounded like, if I may use the term, a veritable socialist.*
En l'occurrence, il s'est exprimé, si je puis dire, comme un véritable socialiste.
- (22) *That is the attitude we ought to take, not this sort of catch up ball which the Prime Minister and the Secretary of State for External Affairs (Mr. Clark) are trying to play in order to make them look tough after they have looked like patsies for the last year and a half.*
C'est ce que nous devrions faire au lieu de jouer au plus fin avec les États-Unis comme le font le premier ministre et le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Clark) pour essayer d'avoir l'air ferme après s'être conduits comme des dupes pendant un an et demi.

- (23) *I speak on behalf of our caucus and I think our fellow opposition caucus, the Liberal Party, in saying that this bill is important legislation that all members **have wanted** to see come forward.*
Au nom des députés de mon caucus et de ceux du caucus libéral, je tiens à dire que ce projet de loi est important et que tous les députés ont souhaité la présentation d'une mesure législative traitant de cette question.
- (24) *That is how the federal government, the Prime Minister and our Ministers of Finance, **have wanted** to operate since 1984.*
Et c'est de cette façon-là que le gouvernement fédéral, notre gouvernement, le premier ministre et notre ministre des Finances ont voulu travailler depuis 1984.
- (25) *The Prime Minister and the powerful ministers of this government **have wanted** to move more and more every aspect of our lives to harmonizing, a very musical expression but not musical in its impact on Canada, what we do in our country to the way it is done by neo-conservative value politics in the United States.*
Ce que le premier ministre et les puissants ministres de ce pays voulaient faire, c'était s'immiscer de plus en plus dans nos vies et harmoniser, terme très musical qui n'a rien de musical dans ses répercussions sur les Canadiens, harmoniser la façon dont nous faisons les choses ici pour que nous nous mettions au diapason des néo-conservateurs américains.
- (26) *We **have wanted** it addressed for the last three years.*
Voilà trois ans que nous réclamons ces mesures.
- (27) *The hon. member says that the government has always supported those who **have wanted** to launch projects.*
Le député dit que le gouvernement a toujours appuyé les projets de ceux qui voulaient en entreprendre.

La grande fréquence de ces combinaisons suggère que contrairement à ce que Rivière (1990) laisse entendre, ces classes de verbes n'ont aucune répugnance particulière à l'égard du *perfect*. Sans pouvoir trancher définitivement la question, il semble difficile de trouver une classe de verbes qui refuse réellement le *perfect*. Je ferai donc l'hypothèse qu'il n'en existe pas.

3. L'OPPOSITION ENTRE PROGRESSIVE ET SIMPLE PERFECT : ÉTUDE MONOLINGUE

Je vais maintenant consacrer quelques pages à l'examen de l'opposition entre les formes simple et progressive du *perfect* (section 0), afin de déterminer en quoi elles ont une sémantique différente et induisent des variations de sens aspectuel subtiles, notamment en étudiant l'interaction du *perfect* avec différents types de situations (sections 0 et 0).

3.1. Distribution des formes du perfect, accompli/non-accomplis et achevé/non-achevé, et tripartition états / processus / terminations

Une rapide revue d'exemples tels qu'en (28)-(30) révèle que la distribution des deux formes du *perfect* est en partie gouvernée par l'opposition entre situations présentées comme achevées et situations présentées comme non achevées, et en partie par l'opposition entre situations dynamiques et non dynamiques. Ainsi, le *perfect* est interprétable sans problème en (28) aussi bien sous sa forme simple que sous sa forme progressive : (28a) renvoie à une lecture achevée de la situation dynamique et téléologique décrite, alors que (28b) renvoie à une lecture non achevée. Ajoutons que seule cette dernière est compatible avec *for* et une lecture non accomplie (l'achevé étant incompatible avec le non-accomplis). Par contraste avec (28a), (29a) n'est compatible avec le *simple perfect* qu'à la condition de recevoir un objet interne. Sans cet objet interne, la situation décrite est un processus non achevé, rendant le *simple perfect* impossible à interpréter (j'emprunte cet exemple à Moens et Steedman 1988 ; voir ces deux auteurs pour une remarque analogue) : les processus sont incompatibles avec le type de point de vue décrit par le *simple perfect*.⁷ En revanche, (29b) décrit normalement un processus et reçoit sans problème une lecture non achevée avec le *progressive perfect* (et éventuellement une lecture non accomplie). Enfin, (30) décrit un état, rejette le *progressive perfect* et reçoit une lecture non achevée avec le *simple perfect*. Le Tableau 1 résume cette présentation des données, que l'on peut retrouver sous une forme analogue chez Rivière (1990, 1991, 1993).

- (28) a. *Yannig has eaten his pancake (*for two hours).*
 b. *Yannig has been eating his pancake (for two hours).*
- (29) a. *#Yannig has worked in the garden.* (OK si objet interne)
 b. *Yannig has been working in the garden.*
- (30) a. *Yannig has been sick (for two hours).*
 b. **Yannig has being sick (for two hours).*

Tableau 1 : *Perfect simple / progressif, lecture achevée / non achevée et types de situation*

	Etat	Processus	Termination
Progressive perfect	*	Lecture non achevée	Lecture non achevée
Simple perfect	Non achevé	Coercition ⁸ → lecture achevée	Lecture achevée

⁷ Il semble en fait que les situations dynamiques combinées avec la forme simple soient nécessairement présentées comme achevées, la forme progressive étant réservée aux lectures non achevées.

⁸ La *coercition* est une opération de changement de type sémantique (voir Pustejovsky 1995 pour des détails formels) ; il s'agit tout simplement d'un changement de structure de la situation, et plus précisément de ce que Guentchéva (1990) appelle un *achèvement*.

3.2. Terminations atomiques / non atomiques et résultativité

Cette brève discussion de la distribution des formes simple / progressive du *perfect* ne prend toutefois pas en compte une facette importante de ce problème : tous les énoncés téléiques ne sont pas également compatibles avec les deux formes du *perfect*. Pour rendre compte de ce fait, il me faut introduire la notion d'atomicité. L'idée est la suivante : certaines situations téléiques parviennent à leur terme de façon progressive, de manière telle que leur déroulement puisse être mesuré, et donc qu'il soit complexe et graduel ; d'autres au contraire se développent d'une seule traite, sans qu'on puisse les interrompre ni mesurer leur degré d'avancement. La phase interne du dernier type de situation peut être dite pour cette raison *atomique* ; à l'inverse, celle du premier type de situation peut être qualifiée de *non atomique*.

L'opposition entre terminations atomiques et non atomiques peut être mise en évidence par l'étude de la distribution des modificateurs de degrés (tels que *completely*, *half(way)*, *extremely*, *quite*). Il se trouve que la distribution de ces modificateurs avec les différents types de situations n'est pas sans rapport avec celle des deux formes de *perfect*, comme (31) et (32) le suggèrent. Ces exemples montrent que seuls les énoncés décrivant des terminations non atomiques tels que (31) sont à la fois compatibles avec les deux formes de *perfect* et avec des modificateurs de degrés tels que *completely* etc. Les énoncés décrivant des terminations atomiques (cf. (32)) sont eux incompatibles avec la forme progressive du *perfect* et avec les modificateurs de degrés – sauf à accorder à de tels énoncés une lecture itérative, auquel cas ils ne décrivent pas des terminations atomiques mais des situations téléiques complexes.

- (31) a. *Yannig has eaten his porridge.*
 b. *Yannig has been eating his porridge.*
 c. *Yannig ate his porridge completely.*
- (32) a. *Yannig has left.*
 b. *#Yannig has been leaving.* (OK si itératif, c'est-à-dire si téléique)
 c. *#Yannig left completely.*

Une étude de corpus poussée portant sur plusieurs milliers d'énoncés au *perfect* tirés de la presse anglo-saxonne (britannique et australienne) et de débats parlementaires canadiens (*Hansard Corpus*) a permis de mettre en évidence les différentes configurations pour lesquelles des classes de verbes susceptibles de décrire des terminations atomiques sont compatibles avec le *perfect*. Deux cas généraux peuvent être distingués : i) l'objet ou le sujet sont pluriels ou dénotent des entités à méréologie complexe (cf. les GN pluriels ou massifs en (33)-(39)) ; ii) un marqueur explicite ou le contexte forcent une lecture itérative, indépendamment de la quantification des GN (cf. (40)-(42)) :

- (33) *"He [Pulau Tioman] is very well and in recent years the classier horses have been winning in the Lincoln."* (The Guardian, 22/03/01)
- (34) *Thousands of Albanians have been fleeing the Tetovo region and other parts of Macedonia.* (ibid.)
- (35) *In view of Marconi's radio silence it is hardly surprising that the investors have been giving the stock a wide berth.* (The Guardian, 22/03/01)

- (36) *The company's biggest shareholder **has been selling** stock and nobody seems to know why.* (The Guardian, 22/03/01)
- (37) *From Aurora to Zaika, from the gourmet to the downright ghastly, he **has been sampling** their dishes on your behalf.* (The Times, 22/03/2001)
- (38) *Animals stuck the wrong side of a road **have been dying** in the snow.* (The Guardian, 27/03/01)
- (39) *Foot-and-mouth disease has spread from the premises of a Devon livestock dealer who **has been sending** animals to abattoirs and markets across the country.* (The Times, 22/03/01)
- (40) *Our horses **have been winning all season*** (adapté de *The Guardian*, 28/03/01)
- (41) *The prime minister **has been mentioning** repeatedly his beliefs.* (adapté de *The Guardian*, 30/03/01)
- (42) *Is everybody deaf? I've **been kicking** here **half of the night!*** (Ellis Peters, *Cadfael Omnibus 2*, p. 85)

On relèvera aussi l'existence de contraintes particulières régissant la distribution du *perfect* avec les énoncés décrivant des situations téléiques dont le déroulement est nécessairement porté à son terme ou presque, même s'il est non atomique, comme par exemple des situations décrites par des verbes comme *destroy* ou *close*. Cette caractérisation se justifie par le fait qu'il est impossible de combiner ce genre de structures prédicatives avec des modifieurs renvoyant au bas degré (*hardly*, *barely*) ; pour cette raison, je les appellerai *structures prédicatives à haut degré*. D'autre part, les mêmes structures prédicatives ne se combinent avec la forme progressive du *perfect* qu'à certaines conditions, comme le montrent les énoncés (43)-(44).

- (43) a. *Yannig closed the window completely (*barely).*
 b. *#Yannig's been closing the window.* (OK si itératif)
- (44) a. *NATO destroyed Belgrade completely (*barely)*
 b. *#NATO's been destroying Belgrade.* (idem)

Une étude de corpus sur le *Hansard* a permis de confirmer ce point, en révélant que des verbes comme *destroy* n'apparaissent avec le *perfect progressive* que dans des contextes analogues à ceux pouvant décrire des terminations atomiques (c.à.d. avec des sujets ou objets à méréologie plurielle ou complexe, ou dans des contextes itératifs), cf. (45)- (48).

- (45) *Instead of enhancing that co-operative spirit, the government **has been destroying** it repeatedly.*
Au lieu d'améliorer l'esprit de collaboration, le gouvernement a tenté à maintes reprises de le détruire.
- (46) *Can the Prime Minister assure the House that the implementation of this new American law will pave the way for significant reductions in toxic chemical emissions and acid rains which **have been destroying** lakes, rivers and forests in Quebec, in the Maritimes and in the rest of Canada?*

Le premier ministre peut-il nous assurer que l'entrée en vigueur des mesures de cette nouvelle Loi américaine va permettre de réduire considérablement les émissions de produits chimiques toxiques et les pluies acides qui ont ravagé les lacs, rivières et forêts du Québec, des Maritimes et du Canada?

- (47) *It is beyond me that people would still be talking about closures like Gillette's, because we know that Gillette has **been closing** down plants around the world, including the United States, including France.*

On n'arrive pas à comprendre qu'il y a des gens qui parlent encore de fermetures comme Gillette, quand on sait que Gillette ferme ses usines partout à travers le monde, y compris aux États-Unis, y compris en France.

- (48) *The Hon. Member and his Government have **been closing** rural post offices. Le député et son gouvernement ferment les bureaux de poste ruraux.*

Si l'on met de côté ce dernier genre de lectures, les situations décrites par des structures prédicatives à haut degré se rapprochent des terminations atomiques au sens où leur terminus est pour ainsi nécessairement validé. Ceci explique leur difficile compatibilité avec la forme progressive du *perfect*.

3.3. Types de situations, phases résultantes et *perfect* simple / progressif

Les deux sections précédentes ont révélé le rôle important joué par la structure des situations dans la distribution des deux formes du *perfect*. Je vais tâcher ici de préciser davantage la nature des contraintes que les types de situations et la structure des situations font peser sur le *perfect*.

On notera tout d'abord que la compatibilité d'une structure prédicative avec le *perfect* est généralement considérée comme un test de la télélicité (voir Moens et Steedman 1988). Mais d'une part, la concurrence entre les formes simple et progressive de ce temps montre que le problème est plus complexe qu'on ne l'entend généralement dans ces travaux, et d'autre part, s'il est vrai que le *perfect* est compatible avec tous les types de situations (ainsi que j'en ai fait l'hypothèse *supra*), il devient tout simplement impossible de maintenir l'équation : « énoncé compatible avec le *perfect* = énoncé télélique ».

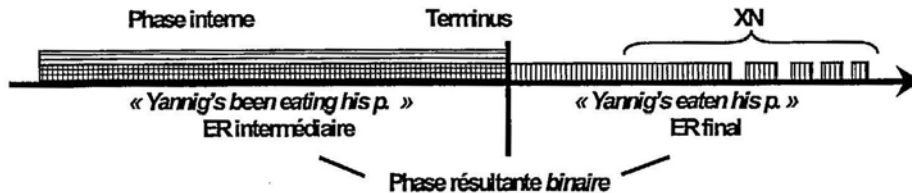
Il s'ensuit que si le *perfect* opère une focalisation sur la phase résultante, alors tous les types de situations vont s'en voir attribuer une, et sa simple présence ne suffit pas à caractériser la télélicité. Arguant que la nature de cette phase résultante variera avec celle de la structure de situation, je proposerai donc (reprenant en cela des résultats plus longuement présentés dans Caudal 2000) de définir la télélicité au moyen de la structure des phases résultantes ; une situation télélique sera telle que sa phase résultante reflète un changement d'état comportant un degré « ultime » ou « final ». Ce point final atteint par un changement d'état produit ce que j'appellerai un *état résultant final*, par opposition à ce que j'appellerai un *état résultant intermédiaire* (ou *non final*) ; le premier correspond en fait à un *accompli achevé* et le second à un *accompli non achevé*.

L'apparition des formes simple et progressive de *perfect* avec les énoncés de terminations non atomiques suggère bel et bien que l'anglais peut décrire deux états résultants différents pour ce genre de situations :

- i. un état résultant *final* avec la forme simple, qui correspond à un changement d'état *global* et à une lecture achevée : la termination a atteint son terminus ; ainsi en (28a) Yannig a mangé la totalité de sa crêpe ;
- ii. un état résultant *intermédiaire* avec la forme progressive, qui correspond à un changement d'état *partiel* et à une lecture non achevée : la termination n'est pas présentée comme ayant atteint son terminus ; de sorte que (28b) n'indique nullement que Yannig a mangé la totalité de sa crêpe (l'énonciateur ne prend pas position quant à ce fait), mais littéralement qu'il a « été en train de le faire » ; le sens du *perfect* progressif est à cet égard transparent – il s'agit bel et bien du résultat d'une *partie* d'une phase interne (sélectionnée par le progressif), résultat qui est donc forcément *intermédiaire*.

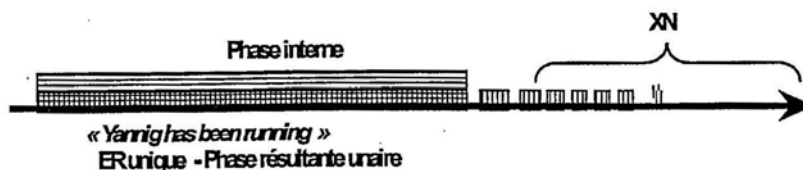
La possibilité de distinguer entre ces deux types de lectures résultatives justifie selon moi que l'on attribue aux phases résultantes des terminations une sorte de structure *binaire*, schématisée à la Figure 2. On remarquera qu'une phase résultante aspectuellement réalisée sous la forme d'un état résultant non final (par exemple dans *Yannig has been eating his porridge*) chevauche temporellement la portion du temps où serait située la phase interne si elle était focalisée ; cette propriété des états résultants non finaux est par exemple exploitée par les modificateurs de durée dans des énoncés au *perfect* accompagnés de *for* et *since* (par exemple, *Yannig has been sick for two days* peut décrire un état résultant chevauchant l'intervalle qui correspondrait à la validation de *Yannig is sick*).

Figure 2: Phases résultantes de terminations non atomiques



Selon un raisonnement analogue, puisque processus et états n'admettent qu'un seul type de lecture résultative, ils possèdent une phase résultante *unaire*, cf. la Figure 3. Cette phase résultante peut uniquement se réaliser par un état résultant non final. Comme précédemment, celle-ci peut recouvrir la même portion de l'axe du temps que la phase interne ; sitôt le premier point d'un état ou d'un processus franchi, un état résultant correspondant peut être prédiqué des GN arguments, même si cet état ou processus dure au-delà.

Figure 3 : Phases résultantes de processus



Enfin, dans la mesure où la phase résultante des terminations atomiques ne peut être focalisée dans les mêmes conditions que celle des terminations non atomiques, la

représentation de la phase résultante des premières devra leur être propre ; elles n'ont pas d'état résultant intermédiaire accessible, seul leur état résultant final, temporellement *postérieur* à la phase interne, est focalisable par le *perfect*. En somme, elles aussi ont une phase résultante unaire, mais d'une nature différente de celle des états et processus, cf. la Figure 4. Le Tableau 2 résume ces quelques résultats.

Figure 4: *Phases résultantes de termination atomiques*

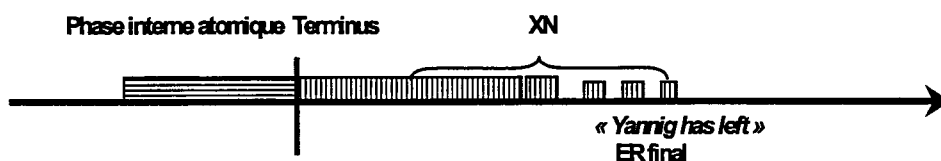


Tableau 2 : *Type de situation et type de structuration de la phase résultante*

Type de situation	ER non final	ER final
<i>Etat</i>	Oui (simple perfect)	Non
<i>Processus</i>	Oui (prog. perfect)	Non (coercition)
<i>Termination non atomique</i>	Oui (prog. perfect)	Oui (simple perfect)
<i>Termination atomique</i>	Non (coercition)	Oui (simple perfect)

Avant de clore cette section consacrée à une étude monolingue des deux formes de *present perfect*, je tiens à éclaircir la relation qui lie les phases résultantes ou binaires et les deux états résultants qui peuvent en découler. Il n'est pas possible de considérer que ces deux états résultants sont validables en même temps, et donc qu'ils sont dans une relation de succession temporelle stricte ; ils s'excluent mutuellement pour des raisons qui relèvent des maximes conversationnelles de Grice. Si nous savons vrai que *Yannig has eaten his porridge*, il serait bizarre de dire *Yannig has been eating his porridge*. La relation entre état résultant final et non final est donc complexe, tenant à la fois de l'opposition et de la continuité ; ils sont des réalisations complémentaires et différentes d'une même phase résultante (voir Caudal 1999a/b pour une tentative de formalisation en termes fonctionnels).

4. DISCUSSION CONTRASTIVE

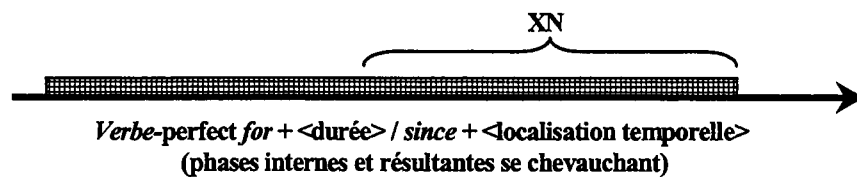
Je vais maintenant aborder la sémantique du *perfect* sous son angle contrastif ; cette autre facette de la question va permettre de révéler la complexité du *perfect* dans son fonctionnement, et les différences qui existent au plan typologique entre un tel parfait résultatif et un parfait à traits d'aoriste comme le *passé composé*. Le français mobilise en fait une multitude de temps en regard du *perfect*, temps du passé ou du présent (section 0), et *imparfait* ou *passé composé* parmi les temps du passé (section 0). Ces divergences grammaticales entraînent une répartition différente de l'information aspectuelle dans les deux langues, le français recourant à des stratégies lexicales *r* exprimer approximativement certaines des valeurs aspectuelles portées par des *ér* au *perfect* (section 0).

4.1. La traduction du *perfect* en français : temps du présent contre temps du passé

Le fait que le *perfect* soit un temps résultatif qui porte principalement sur l'intervalle « séquent » (XN) l'oppose fondamentalement au *passé composé*, qui est lui sans conteste un temps pouvant porter sur un intervalle passé. Ceci se manifeste notamment par le fait qu'un énoncé au *perfect* peut se combiner avec un modifieur de durée comme *for* de telle façon que la phase interne de la situation décrite soit encore vraie pour XN en même temps que la phase résultante, cf. (49a) ; on obtient alors une lecture *non accomplie* ('inclusive perfect' pour Maslov 1988) du *perfect* ; une représentation graphique en est donnée à la Figure 5. La chose est en revanche impossible avec le *passé composé*, cf. (49b). Ce dernier temps admet uniquement des *lectures accomplies* (cf. Guentchéva 1990) qui sont telles que la phase interne est *révolue*, i.e. que son cours a été interrompu – il y a alors antériorité temporelle de la phase interne par rapport à XN.

- (49) a. *Yannig has been sick + been running for two days.* (*perfect* non accompli)
 b. **Yannig a été malade + couru depuis deux jours.*
 c. *Yannig est malade + court depuis deux jours.*

Figure 5 : représentation du *perfect* « non accompli »



L'impossibilité pour le *passé composé* de décrire du non-accompli s'expliquerait donc intuitivement par le fait que ce temps interdit à une phase interne de recouvrir XN. Il est relativement facile de démontrer la validité de cette analyse par une petite étude contrastive, qui consiste à comparer deux ensembles d'énoncés :

- i. des énoncés anglais au *perfect* pour lesquels la phase interne n'est plus valide pour XN, et le précède donc strictement (il s'agit d'énoncés à lecture *accomplie*) ; la traduction française est alors un temps du passé, *imparfait* ou *passé composé*, cf. (58)-(64) ;
 - ii. des énoncés anglais au *perfect* pour lesquels la phase interne est au contraire encore valide sur XN, et le chevauche donc (il s'agit d'énoncés à lecture *non accomplie*) ; la traduction française est alors systématiquement au présent de l'indicatif, cf. (50)-(56) ; il s'agit néanmoins d'une simple approximation, car elle ne rend pas compte du fait que le *perfect* indique qu'une phase interne est certes valide pour XN, mais a débuté *avant* XN (i.e., est à la fois présente et passée).
- (50) *I've been looking for him [= Boneth].* (E. Peters)
Je le cherche. (S. Chwat)

- (51) *And how have you been faring ?* (E. Peters)
Et vous, vous progressez ? (S. Chwat)
 (Contexte : Cadfael interroge un shérif royal sur l'avancement de son enquête)
- (52) *This young Boneth has been doing most of the work now above two years.* (Ellis Peters, 3, p. 102)
Cela fait bien deux ans que le jeune Boneth fait le plus gros du travail. (N. Gilles, p. 147)
- (53) *Cadfael has been wondering the same thing in his own mind ever since leaving Diota.* (adapté de EP, 4, pp. 470-471)
Cadfael se pose la même question depuis le moment où il est sorti de chez Diota. (adapté de S. Chwat, p. 222)
- (54) *How long have you been living wild ?* (EP, 3, p. 284)
Depuis combien de temps vivez-vous dans la nature ?
- (55) *Is everybody deaf? I've been kicking here half of the night!* (EP, 2, p. 85)
 (itération)
Est-ce que vous êtes sourds ? Ça fait la moitié de la nuit que je me débats !
- (56) *I've been thinking about [Emma's problem] ever since you told me that....* (EP, 2, p. 159)
Je réfléchis au problème d'Emma depuis que vous m'avez dit que...
- (57) *But the gap has been widening, not narrowing.* (Hansard)
Mais l'écart s'accroît, il ne rétrécit pas.
- (58) *We've been discussing matters, Daniel and I.* (E. Peters)
Nous avons discuté, Daniel et moi. (N. Gilles).
- (59) *The committee has been reviewing the implementation of Bill C-15.*
Le comité a examiné l'application du projet de loi C-15. (Corpus Hansard)
- (60) *Give her somewhat less food at a time than you've been giving.* (EP, 4, p.444)
Nourrissez-la un peu moins qu'avant [= que vous ne la nourrissiez]. (S. Chwat, p. 175)
- (61) *I've been waiting to find a right time to talk with you.* (E. Peters)
J'attendais de trouver le moment favorable pour vous parler. (S. Chwat)
- (62) *You have been mourning him for lost.* (E. Peters)
Vous pleuriez sa mort. (S. Chwat)
 (Contexte : une personne réputée morte s'avère encore vivante)
- (63) *He's been looking forward to it.* (EP, 3, p. 395)
Il attendait cela avec impatience. (S. Chwat, p. 64)
- (64) *I've been thinking !*
Je réfléchissais !

Quelques marqueurs de durée (*for, since*) apparaissent dans les exemples traduits par des présents, sans que la chose soit obligatoire. Ainsi, ni (50), ni (51), ni (57) ne portent aucun modifieur temporel ; ils offrent pourtant une lecture non accomplie du *perfect*, pour lesquelles la phase résultante recouvre l'intervalle qu'occuperait la phase interne si

elle avait été validée au présent, à savoir XN. En l'absence de marqueurs explicites, l'apparition de lectures non accomplies est une affaire de données contextuelles et de connaissances partagées que reflète le choix du traducteur. Dans nombre de cas, il est d'ailleurs difficile de déterminer si la situation décrite est présentée comme accomplie ou non.

Toutefois, certains modificateurs de degré orientent fortement la traduction vers du non-accompli, par exemple *increasingly* (cf. (65)/(66)) ou des marqueurs qui renvoient à une augmentation continue (*more and more*, etc.) : ils indiquent qu'une augmentation *est en cours*, et le *perfect* a alors une interprétation non accomplie.

- (65) a. *Business has become increasingly competitive in Canada.*
 b. *Le milieu des affaires devient de plus en plus compétitif au Canada.* (*passé composé)
- (66) a. *It has become increasingly clear to all of us that more gun control and stiffer gun control legislation is absolutely essential.*
 b. *Il devient de plus en plus clair à chacun d'entre nous qu'il est tout à fait essentiel d'adopter une législation plus sévère sur le contrôle des armes à feu.*

Il apparaît maintenant clairement que le système de la résultativité en anglais n'est pas centré sur l'opposition entre accompli et non accompli, mais plutôt⁹ sur celle entre achevé (*simple*) et non achevé (*progressive*). Ce point différencie fondamentalement les temps de l'anglais de ceux du français.

4.2. Imparfait ou passé composé pour traduire le *perfect* ?

Un autre problème contrastif doit être maintenant résolu : il s'agit des cas où le *perfect* renvoie de façon non ambiguë à une situation dont la phase interne est révolue, auquel cas l'usage d'un temps du passé (*passé composé* ou *imparfait* comme nous allons le voir) s'impose en français. L'étude des critères déterminant lequel de ces temps doit prévaloir nous informera d'une part sur la sémantique du *perfect*, et nous permettra d'autre part d'apprécier sous un nouvel angle les divergences entre les systèmes aspectuels respectifs du français et de l'anglais quant à la résultativité.

Une étude de corpus détaillée a permis de mettre à jour d'importantes régularités dans la traduction des énoncés au *perfect* de ce genre ; les temps correspondants en français sont tantôt le *présent*, tantôt l'*imparfait*. L'emploi de ce dernier comme correspondant du *perfect* peut paraître surprenant ; on voit toutefois dans les exemples (67)-(72) qu'il peut servir à rapporter l'interruption récente d'une situation avant que son éventuel terminus ne soit atteint. Ainsi, en (72) l'interruption de la phase interne par XN (et qui produit un état résultant non final) est explicitée dans le contexte : une institution scientifique canadienne est dissoute par la Chambre en XN.

- (67) *I have been reading to Conservative Members the Annexation Manifesto of 1849.*
J'étais en train de lire aux députés conservateurs le Manifeste de l'Annexion de 1849.

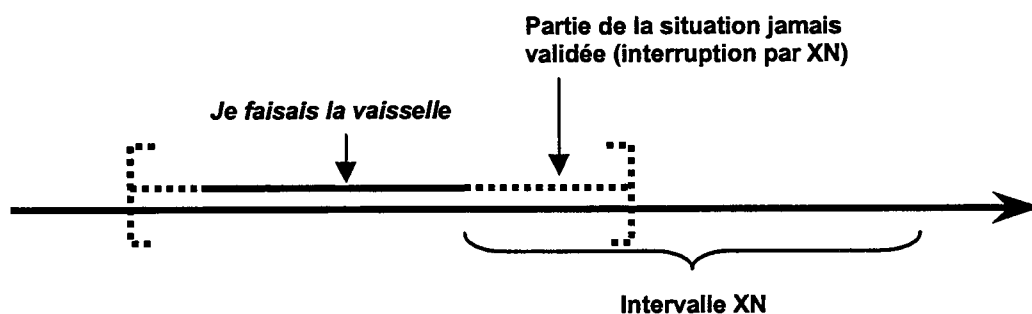
(Contexte : un député vient de lire un passage d'un texte, mais pas sa totalité)

⁹ Du moins pour les énoncés décrivant des situations dynamiques ; il en va différemment pour les états.

- (68) *One wonders whether the Department of Public Works, which has **been negotiating** this dossier, has been doing so illegally, Madam Speaker.*
On a à se demander si le ministère des Travaux publics, qui négociait ce dossier, le faisait illicitement, madame la Présidente.
- (69) *The Quebec government has **been counting** on the federal government's core funding.*
Le gouvernement du Québec comptait sur le financement de base du [gouvernement] fédéral.
- (70) *It is unfair to the provinces, because they have **been counting** on the amounts agreed to in the accords.*
C'est injuste pour les provinces, parce qu'elles comptaient sur les fonds convenus dans les accords.
- (71) *All of a sudden the corporations which have **been financing** the Tories are starting to find that the Tories have driven the economy into rack and ruin, so they are now looking around for somebody else that they can use as lackeys and of course there is always the Liberals.*
J'ai l'impression que les sociétés qui alimentaient les caisses des conservateurs commencent à se rendre compte que ceux-ci ont ruiné l'économie et se cherchent de nouveaux valets. Bien sûr, les libéraux sont là.
- (72) *When the rest of the world is talking about training, retraining and creating centres of excellence we in this country are dissolving six institutions that contain some of the best and brightest minds that our country has ever seen. They have **been producing** ideas on a whole range of issues.*
Alors que tous les autres pays du monde parlent de formation, de recyclage et de création de centres d'excellence, chez nous, on dissout six institutions où l'on trouvait certains des plus grands esprits que notre pays ait jamais connus, des personnes qui formulaient des idées sur toute une foule de questions.

Je nommerai *imparfait d'interruption présente* cette valeur de l'imparfait ; son fonctionnement est schématisé à la Figure 6, selon une représentation de nature topologique (cf. Guentchéva 1990).

Figure 6 : l'imparfait d'interruption présente



On remarquera que l'emploi d'un *passé composé* ne serait pas judicieux en (67) (71). En revanche, (68) et (72) autorisent sans problème la permutation de l'*imparfait* avec le *passé composé*, sans pour autant provoquer de véritable perte de sens aspectuel.

Pourquoi ? Le *passé composé* est en fait exclu dans trois cas, et autorisé dans un quatrième :

- i. si la situation décrite est un état autre que fortement transitoire, cf. (69)-(70), le *passé composé* est exclu car il imposerait une interprétation aspectuelle de nature *transitionnelle* ; or cette interprétation est assez étrange avec des verbes qui dénotent des propriétés stables donc peu sujettes à changement (cf. ?*le gouvernement du Québec a compté sur...*), sauf contexte particulier ou usage de modifieurs temporels (cf. *le gouvernement du Québec a compté pendant un temps sur ...*) ;
- ii. si la situation décrite est une termination (67), l'usage du *passé composé* forcerait une lecture achevée en français, i.e. introduirait un faux sens aspectuel dans la traduction ;
- iii. si la situation décrite vient juste de s'interrompre (voire si sa borne droite est dans XN), cf. (71), alors seul l'*imparfait* est susceptible de rendre pleinement compte de cet effet d'interruption par XN ; l'usage du *passé composé* conduirait inévitablement à forcer la situation décrite à être *strictement* antérieure à XN, et non pas *immédiatement* antérieure à XN, elle serait donc en quelque sorte plus « distante » ;
- iv. si la situation décrite est un processus cf. (68), (72), ou un état transitoire (cf. *Yannig has been sick*), alors cette fois le *passé composé* peut être une traduction licite du *perfect* à sens non achevé.

L'impossibilité d'employer le *passé composé* mentionnée en ii est de loin la contrainte la plus forte. Elle explique pourquoi *j'ai réfléchi* ne traduit pas *I've been thinking* mais *I've thought the matter over+through / I've made up my mind* (cf. (73)) ; **le *passé composé* force une interprétation achevée avec les terminations.**

(73) J'ai réfléchi!

I've been thinking! (mauvaise traduction)

I've thought the matter over+through! / I've made up my mind !

Le point iv montre que le *passé composé* peut recevoir une lecture accomplie non achevée similaire à celles du *perfect* anglais à la condition de porter sur une structure prédicative atélitique¹⁰, comme en (72), (74) et (75) ; cf. (76)-(79) : tous ces énoncés décrivent des situations atéliques dynamiques (i.e. des processus) avec une lecture accomplie ; voir la Figure 7 pour une représentation graphique.

(74) *Yannig a été malade.*

Yannig has been sick.

(75) *Oh, toi, tu as couru!*

Oh, you've been running!

(76) *I find it difficult to accept most especially since the same people who government suggests are in favour of the bill are the first to complain and say no, that the*

¹⁰ À l'exception de celles impliquant des verbes décrivant certains types de propriétés stables pour lesquelles les conditions d'un changement d'état sont difficiles à réunir, cf. ?*Yannig a parlé l'allemand* (= a eu la faculté de parler l'allemand).

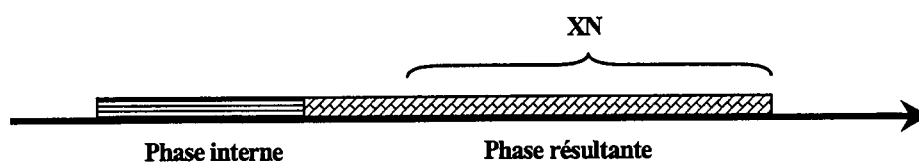
*faults in the bill underscore the fact we have **been negotiating** in a rather foolhardy fashion.*

Pour ma part, j'ai du mal à l'accepter, et ce, pour la principale raison que les gens qui, si l'on en croit le gouvernement, sont en faveur de ce projet de loi, sont les premiers à se plaindre de ce que les défauts de cette mesure législative sont la preuve qu'on a négocié témérament.

(contexte : une loi est votée après des négociations ; celles-ci sont donc terminées)

- (77) *We have **been negotiating** with the province of Ontario and the province of Quebec on their share and contribution to the rebuilding of the bridge.*
Nous avons discuté avec les provinces de l'Ontario et du Québec en vue de partager les coûts de construction d'un nouveau pont à cet endroit.
- (78) *The Winnipeg Free Press has **been writing** about this case as well.*
Le Winnipeg Free Press a également parlé de cette affaire.
- (79) *Beaucoup de gens m'ont écrit: des gens de ma circonscription.*
*Many people have **been writing**, people in my riding.*

Figure 7: représentation de la nature accomplie du passé composé « résultatif »



Mais quand faut-il alors traduire le *perfect* par l'*imparfait* ou par le *passé composé* ? Le contexte dans lequel ce *perfect* est inséré joue visiblement un rôle dans le choix d'un temps verbal en français, au moins pour certains des exemples que nous avons étudiés, cf. (80a) et (80b) qui sont deux traductions possibles pour (58) *We've been discussing matters, Daniel and I*.

- (80) a. *Nous avons discuté, Daniel et moi.*
 b. *Nous discussions, Daniel et moi.*

L'alternance systématique entre formes accomplies et non accomplies dans la traduction en français d'énoncés anglais au *perfect* souligne une nouvelle fois la profonde dissemblance qui existe entre les systèmes aspecto-temporels de ces deux langues. Le *perfect* permet à l'anglais de couvrir à la fois le domaine de l'accompli et du non-accompli, et celui de l'achevé et le non-achevé ; le français doit lui recourir à une triade *présent* / *passé composé* / *imparfait* pour rendre compte des différents sens aspectuels concernés ; le Tableau 3 et le Tableau 4 font la synthèse de ce contraste aspectuel.

Tableau 3 : *accompli et achevé en anglais*

	Achévé	Non-achevé
Accompli	<i>Yannig has eaten his p.</i>	<i>Yannig has been eating his porridge</i>
Non-accompli	<Ne peut exister>	<i>Yannig has lived in Oxford since 1996</i>

Tableau 4 : *accompli et achevé en français*

	Achévé	Non-achevé
Accompli	<i>Yannig a mangé son p.</i>	<i>Yannig a couru</i> ; Impossible pour SP téliques
Non-accompli	<Ne peut exister>	<i>Yannig vit à Oxford</i>

Cette synthèse met en exergue l'existence d'un « trou » dans la correspondance grammaticale entre français et anglais : il est impossible de traduire le sens de (81) par un simple marqueur grammatical.

- (81) a. *Yannig has eaten his porridge.* (situation accomplie achevée)
 b. *Yannig has been eating his porridge.* (situation accomplie¹¹ non achevée)

En d'autres termes, l'opposition achevé / non achevé est impossible à marquer morphologiquement pour les temps résultatifs du français. Je vais examiner plus en détail cette impossibilité pour en tirer de nouveaux enseignements quant au fonctionnement du *perfect* et quant à la répartition du sens aspectuel dans les systèmes grammaticaux et lexicaux du français et de l'anglais.

4.3. L'expression du résultatif non achevé et le contraste français / anglais

Je vais étudier maintenant des traductions attestées de plusieurs types de structures prédicatives à sens non achevé au *perfect*, sans m'en tenir aux seules structures prédicatives téliques. Je prendrai en compte aussi bien des processus, terminations non atomiques, que des situations optionnellement téliques. Il apparaîtra que dans tous les cas, les traductions relevées sont au mieux des approximations illustrant la complémentarité du lexique et de la grammaire dans l'expression du sens aspectuel, mais aussi la place très différente qu'occupe la résultativité sur ces deux composants de la langue dans le cas du français et de l'anglais – et au-delà d'eux, dans les langues typologiquement semblables.

4.3.1. Le passé composé et le résultatif non achevé (I) : les processus

De façon un peu inattendue, le corpus étudié a montré que le problème de traduction mentionné à propos du *progressive perfect* appliqué à des structures prédicatives téliques non atomiques (cf. *Yannig has been eating his porridge*) s'étend en fait aux structures prédicatives atéliques dynamiques (c'est-à-dire aux énoncés décrivant des processus). En effet, si l'un des deux types de traduction déjà mentionné (à savoir l'imparfait d'« interruption présente », cf. (82)) s'est avéré fortement représenté dans les traductions relevées, le second (à savoir le *passé composé* cf. (83)) est singulièrement rare.

¹¹ Sauf contexte ou marqueur supplémentaire forçant une lecture non accomplie.

- (82) *All of a sudden the corporations which have **been financing** the Tories are starting to find that the Tories have driven the economy into rack and ruin, so they are now looking around for somebody else that they can use as lackeys and of course there is always the Liberals.*

J'ai l'impression que les sociétés qui alimentaient les caisses des conservateurs commencent à se rendre compte que ceux-ci ont ruiné l'économie et se cherchent de nouveaux valets. Bien sûr, les libéraux sont là.

- (83) *We have **been negotiating** with the province of Ontario and the province of Quebec on their share and contribution to the rebuilding of the bridge.*

Nous avons discuté avec les provinces de l'Ontario et du Québec en vue de partager les coûts de construction d'un nouveau pont à cet endroit.

Deux autres types de traduction sont les plus fréquemment rencontrées, et ont un statut de traductions *probables* (le *passé composé* n'étant qu'une traduction *possible*) : i) opérateurs aspectuels inchoatifs (cf. *commencer* en (84)) ou ii) verbes supports à sens inceptif (cf. *engager* en (85)).

- (84) *Many Canadian companies have **been negotiating** contracts but due to political instability and lack of capital funding the deals are not finalized.*

Beaucoup d'entreprises canadiennes ont déjà commencé à négocier des contrats, mais en raison des risques d'instabilité et du manque de fonds d'immobilisation, ces négociations n'aboutissent pas.

- (85) *Second, in respect to older workers, the Hon. Member should know as well that our colleague, the Minister of Labour, has **been negotiating** in this area...*

Pour ce qui est des travailleurs âgés, la députée doit savoir que notre collègue, le ministre du Travail, a engagé des négociations à ce sujet...

Des moyens lexicaux sont donc généralement mis en oeuvre en français pour traduire les énoncés résultatifs non achevés de l'anglais, même pour des structures prédicatives atéliques dynamiques. Cette probabilité devient une contrainte absolue avec des structures prédicatives téliques si elles reçoivent un certain type de lecture accomplie, comme nous allons le voir à la sous-section suivante.

4.3.2. Le passé composé et le résultatif non achevé (II) : les terminations non atomiques

Lorsqu'une structure prédicative télique au *perfect* reçoit une lecture non achevée et de surcroît non accomplie, le *présent* s'impose dans une traduction en français, cf. (86)-(88).

- (86) *That might last for a year, but given the way this government has **been selling off** our Crown corporations at fire sale prices thanks to the Minister of State for Privatization and his incompetent management of the sale of these things, we are ending up with less money than ever from the sale of Crown corporations.*

Cela durera peut-être un an, mais à la vitesse avec laquelle le gouvernement vend nos sociétés d'État à des prix dérisoires et étant donné l'incompétence dont fait preuve le ministre d'État responsable de la Privatisation dans ce dossier, la privatisation des sociétés d'État rapporte moins que jamais.

- (87) *They can also be used for offensive purposes, and it has been shown that some of the countries we have **been selling** them to can use them for offensive purposes and have done so*
Elles peuvent aussi servir à des fins offensives. Il est prouvé que certains des pays à qui nous les vendons peuvent les utiliser dans un but offensif et qu'ils l'ont fait.
- (88) *We have **been reviewing** that program and as the Prime Minister has indicated, we are looking forward to new and extensive initiatives over the coming months.*
Nous sommes en train d'examiner ce programme et, comme le premier ministre l'a déclaré, nous envisageons la mise en oeuvre de nouvelles initiatives de grande portée au cours des mois qui viennent.

Si la structure prédicative télique au *perfect* a une lecture non achevée et que la phase interne associée est antérieure à XN, alors un *imparfait d'interruption* apparaît souvent dans les traductions, cf. (89).

- (89) *I have **been reading** to Conservative Members the Annexation Manifesto of 1849.*
J'étais en train de lire aux députés conservateurs le Manifeste de l'Annexion de 1849.
 (Contexte : un député vient de lire un passage d'un texte)

Si en revanche l'interruption décrite est nettement antérieure au début de XN, alors un tel *imparfait d'interruption* devient impossible. Beaucoup de traductions approximatives apparaissent dans de tels cas – emploi d'un *présent* (pour favoriser la valeur de non-achevé au détriment de celle d'accompli) cf. (90)-(91), ou d'un *passé composé* (pour favoriser la valeur d'accompli au détriment de celle de non-achevé, cette fois), cf. (92)-(97)

- (90) *There is a perception--and I believe it is a correct perception--that the system has **been breaking** down in this country, that the system has not worked well.*
*La population soupçonne, et je pense avec raison, que le système **se dégrade** et ne **fonctionne** plus comme il devrait.*
- (91) *It has **been killing** our city and this government has been totally ignoring it.*
*La conjoncture **est en train de** détruire notre ville et ce gouvernement ne réagit pas.*
- (92) *The Conservative government has **been eliminating** the housing programs that are most desperately needed at a time when they can do the most good.*
*Le gouvernement conservateur **a supprimé** les programmes de logement dont on a le plus désespérément besoin à un moment où ils peuvent être le plus utiles.*
- (93) *In many respects it has **been selling** off the family silver.*
À bien des égards, il s'est débarrassé de l'argenterie de la famille.
- (94) *Through the free trade agreement Canada has **been dumping** all of its economic eggs into one basket, and it is the wrong economic basket to be dumping them into.*
*Avec l'Accord de libre-échange, le Canada **a mis** tous ses oeufs dans le même panier économique et, pis encore, tous ses oeufs dans le mauvais panier.*

- (95) *This government has **been undermining** that approach.*
Le gouvernement a sapé ce principe.
- (96) *We have **been reviewing** the role that the federal government plays in areas such as scientific assessment, enforcement and regulations.*
*Nous **avons examiné** le rôle que le gouvernement fédéral joue notamment dans les domaines de l'évaluation scientifique, du contrôle et de la réglementation.*
- (97) *The officers of CDIC have **been reviewing** the proposals and have been discussing the proposals with the principals.*
*Les dirigeants de la CDIC **ont examiné** ces propositions et en ont discuté avec les intéressés.*

Mais les traductions les plus intéressantes font intervenir des choix lexicaux particuliers en français ; le plus souvent, des verbes supports, semi-auxiliaires ou verbes à subordonnée complétive (infinitive ou conjuguée) indiquant qu'une action a été entreprise, commencée, mais pas achevée ;

- verbes à sens inceptif (*se mettre à V*, *entreprendre de V*), cf. (98)-(100),
- verbes à sens volitif (*aller V*, *chercher à V*), cf. (101)-(102),
- verbes à sens modal (*vouloir V*), cf. (103),
- verbes support décrivant des processus (*s'occuper de V*),
- autres tournures (*en être à V*), cf. (104), qui impliquent *lexicalement* qu'une action a été entamée mais pas forcément achevée.

La première solution systématique au problème de traduction que nous étudions passe donc par l'emploi en français d'opérateurs aspectuels lexicaux.

- (98) *We had royal assent toward the end of the year. We have **been implementing** these measures.*
*Cette mesure législative a reçu la sanction royale vers la fin de l'année, et le gouvernement en a **mis** les dispositions **en application**.*
- (99) *We have **been reviewing** this report and are continuing to do that work.*
*Nous nous sommes alors **mis à l'étudier** et cette étude se poursuit.*
- (100) *I can tell the hon. member though, that if she has any trouble believing my facts with respect to the election campaign--and she seems to be a little incredulous--I urge her to read Rick Salutin's book. I have **been reading** it now for some weeks.*
*Si elle a du mal à croire certains des faits que j'ai relatés au sujet de la campagne électorale – elle a effectivement l'air un brin incrédule – je lui recommande vivement le livre de Rick Salutin, dont j'ai moi-même **entrepris la lecture** il y a quelques semaines.*
- (101) *It is a truism, but one that I and many of my colleagues have **been crossing** the country to deliver.*
*C'est un truisme que bon nombre de mes collègues et moi-même **sommes allés** rappeler d'un océan à l'autre.*
- (102) *He has **been breaking** the ice on the fish ponds. (EP, 4, p. 423)*
*Il a été **casser** la glace à la surface des viviers. (S. Chwat, p. 136)*

- (103) *That is why we have **been negotiating** a free trade agreement with the United States of America.*

*Voilà pourquoi nous **avons voulu négocier** un accord de libre-échange avec ce pays.*

- (104) *But I would call the attention of the leader of the New Democratic Party to the fact that this government has **been reviewing** its energy policy, since 1984.*

*Mais j'attire l'attention du chef du Nouveau parti démocratique. Le gouvernement actuel **en est à revoir** sa politique d'énergie et cela, depuis 1984.*

La deuxième option qui s'offre au traducteur est de remplacer directement la structure prédicative téléique ou optionnellement téléique de l'anglais par une structure prédicative atéléique de sens analogue en français ; cf. (105), où *affaiblir* remplace *undermine* (« saper »), (106), où *se pencher sur* remplace *examine* (« examiner »), (107), où *chercher une solution* remplace *review* (« examiner »), (108), où *appliquer* remplace *implement* (« mettre en place »). Ce genre de procédé lexical rend possible l'emploi du *passé composé* avec une valeur accomplie non achevée.

- (105) *The deluge of false claims for refugee status has **been undermining** one of the very pillars of our society, immigration itself.*

*Le déluge de fausses revendications du statut de réfugié **a affaibli** l'un des fondements de notre société, l'immigration.*

- (106) *Mr. Speaker, I have said several times in the House that we have **been examining** this problem since September 1984.*

*Monsieur le Président, j'ai dit plusieurs fois à la Chambre des communes que nous nous **sommes penchés** sur ce problème depuis septembre 1984.*

- (107) *Mr. Speaker, in response to the pleas of a good number of Conservative Members from Toronto, the Government has **been reviewing** what we might do to deal with Toronto housing problems. Just two weeks ago we made an announcement which is virtually going to create a new city in the middle of Toronto with the Downsview project.*

*Monsieur le Président, sur les instances d'un bon nombre de députés conservateurs de Toronto, le gouvernement **a cherché une solution** aux problèmes de logement à Toronto. Il y a à peine deux semaines, nous avons annoncé une mesure qui va pratiquement créer une nouvelle ville au beau milieu de Toronto, soit à Downsview. En effet, beaucoup de logements à prix abordable pourront être construits sur les terrains que le gouvernement va céder là-bas.*

- (108) *From what I have said, I think it is obvious that the federal government has **been implementing** a national strategy for reducing the threats posed by exposure to contaminants in the air indoors.*

*Je pense que tout ce que je viens d'expliquer montre clairement que le gouvernement fédéral **applique** une stratégie nationale pour réduire les risques posés par les contaminants présents dans l'air intérieur.*

La troisième et dernière possibilité de traduction est de faire purement et simplement disparaître la structure prédicative téléique de l'anglais pour la remplacer en français par un *nom agentif* (*agentive nominal*) correspondant. Ce genre de procédé permet de donner un statut de présupposition à la termination concernée, de gommer sa validation

et donc l'ensemble de son interprétation aspectuelle, qui peut devenir inachevée, cf. (109) ; une fois encore, il s'agit de moyens lexicaux.

(109) *I do not know who has **been buying** those stocks.* (Hansard Corpus)
J'ignore qui sont les acheteurs.

5. CONCLUSION

Les conclusions que l'on peut tirer des données et analyses décrites ici sont de trois ordres : monolingues, contrastives, et typologiques.

Au plan monolingue (*i.e.* en linguistique anglaise), il a été démontré que la distribution du *progressive perfect* et du *simple perfect* était explicable par une typologie des situations, et par une typologie des phases résultantes. Il est apparu que seules les terminations non atomiques sont susceptibles de se combiner avec ces deux temps sans qu'une coercition ne soit déclenchée, parce qu'elles seules sont associées à des changements d'état complexes, et donc à des phases résultantes complexes. Il a également été établi que si le *perfect* est un test de la présence de phases résultantes, alors qu'aucun type de situation ne doit s'en voir refuser une. J'en ai conclu qu'une relation existait entre télicité et types de phases résultantes, et que seules les situations téliques pouvaient posséder un état résultant « final » dans leur phase résultante. Grâce à l'opposition entre *perfect* simple et *perfect* progressif, le caractère complexe des phases résultantes des terminations non atomiques a été mis en évidence, et une typologie des phases résultantes a été établie. Elle est fondée sur une opposition entre des *états résultants non finaux* (« intermédiaires »), exprimables au moyen d'énoncés au *progressive perfect* et des *états résultants finaux*, exprimables au moyen d'énoncés au *simple perfect*¹². Le rôle important que joue la catégorie de l'atomicité dans la distribution des formes du *perfect* est un autre résultat important de l'étude monolingue menée : une termination atomique est incompatible avec le *perfect progressive* sans GN argument à méréologie complexe ou itération.

Au plan contrastif, la complémentarité du composant lexical avec le composant grammatical s'est révélé indispensable à la traduction du *perfect* anglais en français. Le lexique vient en effet au secours d'une grammaire incapable de rendre compte de la valeur aspectuelle d'énoncés tels que (95) *This government has been undermining that approach*. Le français doit recourir à du matériel lexical aspectuellement différent pour traduire de tels énoncés. Ensuite, toujours au plan contrastif, tous les éléments passés en revue *supra* concourent à montrer que le système de la résultativité en français et celui de l'anglais ne sont pas organisés autour des mêmes oppositions :

- le français alterne son unique temps à point de vue résultatif (le *passé composé*) avec le *présent* et l'*imparfait* ; il exprime les différentes valeurs du *perfect* au travers de l'opposition entre temps accomplis et non accomplis ;
- l'anglais, au contraire, oppose deux formes de résultatif entre elles, une forme simple et une forme progressive ; l'une exprime l'achevé, l'autre le non-achevé ; elle peut être accomplie ou non ;

¹² Rappelons que ceci ne vaut pas pour les énoncés statifs, qui n'acceptent que la forme simple.

La résultativité est donc organisée autour de l'opposition entre achevé et non-achevé en anglais, plutôt qu'autour de celle entre accompli et non-accompli¹³, comme en français. Cette caractéristique du système de l'anglais rend ambigus des énoncés tels que (110a) (cf. la double traduction possible en (110b) : *passé composé* pour l'accompli, *présent* pour le non-accompli).

- (110) a. *We have been reviewing that program and as the Prime Minister has indicated, we are looking forward to new and extensive initiatives over the coming months.*
 b. *Nous sommes en train d'examiner+nous avons examiné ce programme et, comme le premier ministre l'a déclaré, nous envisageons la mise en oeuvre de nouvelles initiatives de grande portée au cours des mois qui viennent.*

Au-delà du contraste français / anglais, c'est-à-dire au plan typologique, il a été montré que :

- i. le *perfect* est un parfait résultatif mettant l'emphasis sur le « plan séquent » et non sur le « plan précédent » ; il diffère profondément du *passé composé* à cet égard, et les deux types de temps sont à placer sur deux points différents du continuum typologique s'étendant des états résultatifs (*être vidé*, etc.) aux aoristes, le *passé composé* ayant des traits d'aoriste (prééminence du plan précédent rendant ce temps compatible avec les marqueurs de localisation dans le passé) qui font défaut au *perfect* ;
- ii. l'analyse, fréquente dans la littérature, consistant à réserver les phases résultantes aux seules terminations est inappropriée (cf. Moens et Steedman 1988) ; nous avons vu que tous les types de situations admettaient des lectures résultatives grâce aux temps du parfait ; on doit plutôt rechercher le lien entre télélicité et résultativité dans une *typologie* des phases résultantes ; dans cette perspective, j'ai suggéré que seules les situations téléliques étaient capables de recevoir un état résultant final. Partant, de cette représentation affinée de la résultativité, les proximités ou différences entre plusieurs interprétations résultatives peuvent être mieux motivées.

Par ailleurs, on pourrait être tenté de voir dans l'un des résultats de l'analyse contrastive français/anglais une indication typologique de portée plus générale. Supposons que l'anglais soit une instance typique des systèmes aspecto-temporels fondant l'expression de la résultativité sur l'opposition entre achevé et non-achevé. Cette importance accrue de l'opposition achevé / non-achevé est notamment liée au fait que le *perfect* autorise les lectures accomplies comme non accomplies (cf. *Yannig has been sick + walking for two days*). Inversement, l'impossibilité de lectures non accomplies avec le *passé composé* est un critère permettant d'affirmer le caractère central qu'a l'opposition entre accompli et non-accompli dans le système du français. Il semble vraisemblable que cette différence entre les deux systèmes explique en partie pourquoi le *perfect* est un « vrai » résultatif alors que le *passé composé* a des caractéristiques d'aoriste : le *present perfect* renvoie purement et simplement au plan du présent (plan « séquent »), alors que ce n'est pas le cas du *passé composé*. Une étude typologique

¹³ Cette hypothèse est corroborée par le fait que le *simple past* lui aussi admet tantôt des lectures accomplies, tantôt des lectures inaccomplies, et qu'il s'oppose au *past progressive* principalement sur le plan de l'achevé/non-achevé (au moins pour ce qui est du ressort de l'aspect) ; voir Caudal (2000) à ce propos.

plus large permettrait de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse ; je la réserve à des travaux ultérieurs.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BENVENISTE, E., 1966. *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris.
- CAUDAL, P., 2000. *La polysémie aspectuelle – contraste français/anglais*, thèse de doctorat, Université Paris 7.
- , 1999a. "Resultativity in French - a study in contrastive linguistics", communication présentée à LSRL'29, U. of Michigan, Ann Harbor, MI.
- , 1999b. "Result Stages and the Lexicon : The Proper Treatment of Event Structure", in *Proceedings of EACL'99*, Bergen, Norvège, pp. 233-236.
- ENGEL, D. et M.-E. RITZ, 2000. "The use of the Present Perfect in Australian English", communication présentée à Chronos'4, Université de Nice Sophia-Antipolis, 18-20 Mai 2000.
- GOSSELIN, L., 1996. *Sémantique de la temporalité en français - un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*, Dunod, Louvain.
- GUENTCHÉVA, Z., 1990. *Temps et aspect : l'exemple du bulgare contemporain*, Éditions du CNRS, Paris.
- HOLT, J., 1943. "Etudes d'aspect", in *Acta Jutlandica Aarsskrift for Aarhus Universitet*, XV-2, Universitetsforlaget i Aarhus, Ejnar Munksgaard, Copenhagen.
- MASLOV, J., 1988. "Resultative, Perfect and Aspect", chapitre 2 de Nedjalkov (éd.) (1988), pp. 63-85.
- MCCAWLEY, J., 1971. "Tense and time reference in English", in Ch. Fillmore, D.T. Langendoen (éds.), *Studies in linguistic semantics*, Holt, Rinehart et Winston, New York, pp. 96-113.
- MICHAELIS, L., 1994. "The ambiguity of the English present perfect", in *Linguistics* 30, pp. 111-157.
- MITTWOCH, A., 1988. "Aspects of English Aspect : On the Interaction of Perfect, Progressive and Durational Phrases", in *Linguistics and Philosophy* 11, pp. 203-254.
- MOENS, M. et M. Steedman, 1988. "Temporal Ontology and Temporal Reference", in *Computational Linguistics* 14-2, pp. 15-28.
- NEDJALKOV, V., (ed.), 1988. *Typology of Resultatives Constructions*, Typological Studies in Linguistics, John Benjamins, Amsterdam.
- PARSONS, T., 1990. *Events in the Semantics of English - A Study in Subatomic Semantics*, MIT Press, Cambridge, MA.
- PUSTEJOVSKY, J., 1995. *The Generative Lexicon*, MIT Press, Cambridge, Mass.
- RIVIÈRE, Cl., 1990. "Types de procès : critique de la classification de Quirk et al. (1985) avec confrontation à l'emploi du parfait", in *Autour du Parfait Anglais*, Rapport de recherche du groupe "Constantes et Variations", Institut Charles V, Université Paris 7, pp. 123-138.
- 1991. "Parfait anglais et types de procès", in *Cahiers Charles V* n°13, Université Paris 7.
- 1993. "Illusions de la durée", in *Cahiers de Recherche* tome 6, Ophrys, Gap.
- SMITH, C., 1991. *The Parameter of Aspect*, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht.
- VETTERS, C., 1996. *Temps, aspect et narration*, Rodopi, Amsterdam/Atlanta, GA.